Genève
Sentiers culturels
D'un musée à l'autre

Nations

D'un musée à l'autre, le promeneur pénètre dans la splendeur d'un quartier qui respire encore la grandeur des temps passés. Villas de maîtres, arbres centenaires et témoins de l'émergence de la Genève internationale ponctuent la balade.
En filigrane résonnent les voix des grands mécènes qui ont bâti les monuments décrits sur le parcours, ainsi que celles des personnages illustres, tels que l'Impératrice Joséphine ou Casanova, qui ont marqué les lieux de leur présence.
Ce sentier culturel vous propose une sélection de curiosités dans le quartier des Nations et ses alentours.

Le parcours, sans visite des musées, dure 1h45.
Un sens de visite est proposé ; le sentier peut toutefois être rejoint à toute étape.

Retrouvez les audioguides du Sentier sur : ville-geneve.ch/sentiers-culturels ou sur l'application Sentiers culturels disponible gratuitement sur AppStore et GooglePlay

VILLE DE GENÈVE

Le Sentier dans Genève

Musées

Musées de la Ville de Genève

Parking vélo

Parking voiture

Parcours proposé

Pistes cyclables
Site sécurisé

Pistes cyclables
Site mixte

Audioguides à écouter sur ville-geneve.ch/sentiers-culturels

Wifi

WC

Restaurant

Minutage sur le parcours sans visite des musées

1 Chemin de l'Impératrice

Conservatoire et Jardin botaniques

tél 022 418 51 00
web cjb-geneve.ch

Ouvert tous les jours :
30 octobre - 25 mars: 8h-17h
26 mars - 29 octobre: 8h-19h30
Entrée libre

Les Conservatoire et Jardin botaniques (CJB) s'étendent sur 28 hectares et comprennent une collection de 16'000 espèces provenant du monde entier. Ils offrent de nombreuses approches du monde végétal et se divisent en plusieurs secteurs : **l'arboretum ; les rocailles et le massif des plantes protégées ; les Jardins ethnobotaniques ; les serres ; les plantes horticoles ; le Jardin des senteurs et du toucher ;** et un **parc animalier** voué à la conservation. On ne s'étonnera pas de croiser un paon au détour d'un chemin !

Les CJB, tels qu'on les visite aujourd'hui, possèdent une physionomie bien différente de ce qu'elle fut à l'origine. Fondé par Augustin Pyramus de Candolle dans l'actuel parc des Bastions en 1817, le Jardin botanique fut transféré à l'emplacement de la Console (rue de Lausanne 192) en 1904, construite par l'architecte genevois Henri Juvet entre 1902 et 1904, précisément dans le but d'accueillir l'herbier Delessert abrité aux Bastions.
Celle-ci fut agrandie en 1911-12 suite au don de l'herbier d'Emile Burnat, puis en 1923-1924 après le don posthume de l'herbier de Candolle. Avec près de 6 millions d'échantillons, l'herbier des CJB trouve aujourd'hui sa place parmi les cinq plus grands du monde. Le jardin fut quant à lui aménagé par Jules Allemand.

Les serres du Jardin botanique furent, dans un premier temps, laissées aux Bastions pour des questions budgétaires. En 1910-1911, l'architecte Henri Juvet édifia un Jardin d'hiver le long de l'ancien chemin de Varembé, qui fut déplacé sur son lieu actuel non loin des voies de chemin de fer, suite à l'édification du Palais des Nations et aux divers aménagements urbanistiques qui en découlèrent. L'élégante construction de fer et de verre s'inscrit dans la lignée des réalisations de ce type, en vogue dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Elle était primitivement composée de deux parties adjacentes mais distinctes : le jardin d'hiver et une serre, produisant un effet asymétrique. Une aile symétrique à la première fut ajoutée en 1935. Les serres des Bastions laissèrent, quant à elles, place au Mur des Réformateurs.

Les Floralies, Dolores Blasco, 1968

Au milieu de la végétation luxuriante du jardin se découvrent des sculptures, pour la plupart acquises par le Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Genève. L'entrée de la place de jeux est ornée par Les Floralies, œuvre de Dolores Blasco réalisée en 1968 pour les Floralies à l'occasion du 150ème anniversaire des Conservatoire et Jardin botaniques. Effleurant l'abstraction se dessine une fleur, tulipe ou peut-être bourgeon de rose, dont les contours s'enroulent et se déroulent avec une souplesse toute naturelle.

Christine Z II, 1982 (moule); 1987 (fonte)

Derrière la Villa Le Chêne, une jeune femme nue et gracile émerge d'un érable qui lui sert de toile de fond : Christine Z II. Le sculpteur suisse Heinz Schwarz aime à reproduire inlassablement l'adolescence. Genève connaît deux exemples de ses figures étirées, aussi distantes que séduisantes : La Clémentine de la place du Bourg-de-Four et Christine Z II du Jardin botanique. Si l'artiste s'inspire de modèles, il travaille ses sculptures jusqu'à s'éloigner de leur personnalité et approcher de la beauté. Les personnes qui se promènent le long du quai Wilson ne manqueront pas de remarquer – si elles ne le connaissent pas déjà – L'Enfant et le cheval, du même sculpteur.

a En sortant des Conservatoire et Jardin botaniques par le portail jouxtant le parc animalier, on arrive sur le **Chemin de l'Impératrice**, que l'on gravit jusqu'au Domaine de Penthes. L'Impératrice Joséphine, répudiée par Napoléon, arrive à Genève en 1810 et loge au fameux Hôtel d'Angleterre qui, de 1777 jusqu'à sa fermeture en 1842, a vu défiler poètes et têtes couronnées d'Europe. Elle y reçoit la haute société genevoise, assiste à des bals et à une mémorable Fête du Lac dans une barque traînée par deux cygnes. En 1811, elle acquiert le château de Pregny-la-Tour situé au numéro 10 du présent chemin, l'aménage et y réside avec sa fille Hortense, avant de regagner la Malmaison, où elle décède en 1814. C'est seulement en 1976 que ce chemin prendra le nom de l'Impératrice.
La **Fête du lac**, à laquelle assista l'Impératrice Joséphine en 1810, est décrite avec force de détails par Georgette Ducrest qui fréquenta l'Impératrice : « Toutes les barques des propriétaires qui ont des maisons sur [les] bords enchantés [du lac], sont richement pavoisées, décorées de guirlandes, et conduites par des matelots vêtus de blanc, ayant des ceintures de couleur ; plusieurs sont pleines de musiciens ; au milieu de cette petite flotille se promène majestueusement la grande barque de la ville, montée par la garde nationale, dont la musique fait entendre des airs analogues à la circonstance. Le soir, on tire sur le pont un magnifique feu d'artifice, auquel répondent des milliers de fusées lancées par tous les batelets, aux cris d'une foule immense qui borde le rivage. Rien ne peut donner l'idée de la magnificence de ce lac ainsi éclairé, ni de la majesté du Mont-Blanc, qui se montre par intervalles, au reflet de ces feux si brillants qui le dorent. » Extrait des Mémoires sur l'Impératrice Joséphine, 1828.

2

B

18 Chemin de l'Impératrice

Musée des Suisses dans le Monde

tél 022 734 90 21
mail boutique@penthes.ch
web penthes.ch

Musée
Ouvert de février à décembre
du mercredi
au vendredi de 13h30 à 20h00 et du samedi à dimanche de 13h30 à 18h
Tarifs : adultes 10 CHF ; AVS, groupes, chômeurs, étudiants 6 CHF ; entrée libre pour les moins de 18 ans ;

Tea room
Tous les jours de 9h00 à 17h30,
sauf les samedis de janvier et février
Du 15 mai au 1er octobre,
fermeture à 18h30

Restaurant
Janvier à Mars
Ouvert tous les midis, sauf le samedi
De Avril à Décembre Ouvert
tous les soirs du mercredi au vendredi : 18h30 à 21h30

Le Musée des Suisses dans le monde occupe le Château de Penthes, avantageusement situé sur le Domaine de Penthes qui culmine au sommet du chemin de l'Impératrice, offrant une vue imprenable sur le lac et les Alpes et dont le parc, richement arborisé, est un havre de paix à l'écart de toute circulation. Le domaine offre également la possibilité de se restaurer dans une construction moderne entièrement vitrée, s'ouvrant en été sur une terrasse intime. Le décor baroque aux couleurs chaudes crée une ambiance propice à l'évasion et aux découvertes culinaires.

L'histoire du Domaine de Penthes remonte au XIVe siècle. De nombreuses familles nobles se sont succédées au long des décennies entre les murs du Château. L'édifice formait à l'époque un quadrilatère de 19 m de long sur 9 m de large, flanqué de quatre tours circulaires aux angles. Le Domaine reçut son appellation actuelle en 1650, alors qu'il était le fief du seigneur de Penthaz. En 1870, Maurice Sarasin reconstruisit la partie du Château faisant face au lac. En 1950, la famille Sarasin céda le domaine au fils du créateur de la firme Hispano-Suiza, Louis Birkigt, qui y effectua d'importants travaux lui conférant sa forme actuelle. La République et Canton de Genève acheta le Domaine de Penthes en 1972 et le remit en usufruit à la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde en 1978, afin d'y implanter son Centre de recherches et de documentation ainsi que son musée qui a pris à son tour ses quartiers dans le château.

Le Musée retrace l'histoire des Suisses autrement, à travers le destin d'hommes et de femmes qui ont quitté leur patrie, pour un temps ou pour toujours et qui ont marqué le monde de leur empreinte. D'illustres personnalités et une autre vision de l'histoire se profil derrière la collection d'objets de portraits et d'écrits.

Le Musée des Suisses dans le monde propose également des expositions temporaires.

b Depuis le Domaine de Penthes, passée la route de Pregny, on rejoint **l'Avenue de la Paix**, dont la création en 1936 résulte du réaménagement des anciennes voies entre le lac et l'Ariana, afin de mettre en relation les deux institutions phares dédiées à la paix : la SdN (Société des Nations) sur les hauteurs et le BIT (bureau de l'Organisation Internationale du Travail - OIT) qui se trouvait à l'origine au bord du lac dans le Centre William Rappard. La constitution de l'OIT débute en effet avec l'affirmation qu'« une paix universelle et durable ne peut être fondée que sur la base de la justice sociale ». Trois musées se succèdent sur quelques centaines de mètres.

3

C **17 Avenue de la Paix**

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

tél 022 748 95 11
mail visit@redcrossmuseum.ch
web redcrossmuseum.ch

Ouvert du mardi au dimanche;
du 1er avril au 31 octobre de 10h à 18h,
du 1er novembre au 31 mars de 10h à 17h
Tarifs : adultes 15 CHF; de 12 à 22 ans et plus de 65 ans (sur présentation d'une carte d'identité), chômeurs (sur présentation d'un justificatif), handicapés, membres Croix-Rouge et Croissant-Rouge 7 CHF; libre jusqu'à 12 ans; familles 25% de réduction sur les tarifs pour 1 ou 2 adultes accompagnés d'un maximum de 4 enfants;
de novembre à mars :
1er samedi du mois gratuit;
Exposition temporaire : 5 CHF
Visites guidées sur demande

Genève, berceau de la Croix-Rouge, abrite le seul musée qui soit consacré à l'œuvre d'Henry Dunant. Situé en face du Palais des Nations, il a été inauguré en 1988 et complètement transformé en 2013. Rompant avec la muséographie traditionnelle, la nouvelle mise en scène est une aventure d'initiation à l'action humanitaire contemporaine. D'abord vécue, elle est ensuite décrite, afin que les visiteurs s'imprègnent de quelques messages forts qui marqueront leur mémoire.

La nouvelle exposition permanente est organisée en trois espaces thématiques conçus par des architectes de renommée internationale et d'horizons culturels différents : « Défendre la dignité humaine » par Gringo Cardia du Brésil ; « Reconstruire le lien familial » par Diébédo Francis Kéré du Burkina Faso et « Limiter les risques naturels » par Shigeru Ban du Japon. Les espaces communs sont l'œuvre de l'Atelier Oï de La Neuveville (Suisse). Dans le Focus d'actualité, un grand globe terrestre permet de découvrir les dernières nouvelles du terrain.

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est niché au pied du Comité international de la Croix Rouge (CICR), un bâtiment construit en 1873-1876 par Charles Boissonnas. Abritant à l'origine le pensionnat Thudicum, il devint entre 1920 et 1926 le siège du BIT, puis accueillit l'hôtel Carlton jusqu'en 1939, avant de laisser la place au CICR.

10 Avenue de la Paix

Musée Ariana
Musée suisse de la céramique et du verre

tél 022 418 54 50
mail ariana@ville-ge.ch
web ville-geneve.ch/ariana

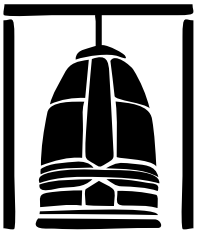
Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h
Tarifs : Entrée libre aux collections permanentes. Expositions temporaires payantes, libre jusqu'à 18 ans
Visites guidées sur demande
adp-ariana@ville-ge.ch

En continuant à descendre l'avenue de la Paix, on débouche sur un écrin de verdure qui abrite en son sein le Musée Ariana. Ce domaine s'étendait, à l'époque où il était la propriété de Gustave Revilliod (1817-1890), jusqu'au lac.
Il fut légué avec le Musée Ariana à la Ville de Genève. Le testateur avait déclaré que le terrain devait devenir un parc public. Avec l'édification du siège de la Société des Nations (l'actuel Palais des Nations) et les modifications urbanistiques qui s'ensuivirent, on dut déroger à cette clause testamentaire. L'entrée principale du Musée Ariana, située jusque-là côté lac, fut déplacée côté Jura, et une partie du domaine cédé à la SdN.

Gustave Revilliod, fortuné érudit, passionné d'art, et éminent collectionneur, édifia le Musée Ariana entre 1877 et 1887 afin d'y abriter ses collections et surtout de permettre leur accès à un large public. Il baptisa son musée Ariana à la mémoire de sa mère, Ariane, née De la Rive. Il mandata pour la construction un jeune architecte encore inexpérimenté, Émile Grobéty, qui peina à mener à bien le chantier. Jacques-Élysée Goss, déjà connu pour la réalisation notamment du Grand Théâtre (1875-1879) et de l'Hôtel National (1875-1876, actuel Palais Wilson), prit la relève et permit l'ouverture du Musée Ariana en 1884.

L'édifice, de style éclectique avec des dominantes néo-classiques et néo-baroques, réinterprète avec liberté l'architecture palatiale italienne. Son hall principal en ellipse fait également figure d'exception. La décoration intérieure déploie un programme allégorique complexe visant à assimiler les lieux au Parnasse, et à son fondateur, Apollon.
Le Musée Ariana est le second bâtiment muséal genevois, après le Musée Rath construit en 1826.
Il figurait à l'époque — preuve de son prestige — en première place des guides touristiques genevois!

Le Musée Ariana, Musée suisse de la céramique et du verre, est aujourd'hui le seul musée de Suisse et l'un des plus importants d'Europe dans sa spécialité. Riches de plus de 27'000 objets, ses collections documentent douze siècles (du 9e siècle à nos jours), de création céramique et verrière, en Suisse et dans le monde. Les salles permanentes et les expositions temporaires illustrent l'histoire des arts du feu depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. La présentation favorise une approche esthétique et didactique des objets, en éclairant les contextes technique, historique et artistique de leur création. Un accent particulier est mis sur l'interaction constante qui relie l'histoire de la céramique occidentale avec le Proche et l'Extrême-Orient.



Un objet inattendu surprend ceux qui traversent le parc de l'Ariana : une cloche monumentale! Son histoire est un véritable roman. Fabriquée à Kyoto en 1657, elle disparaît deux siècles plus tard dans des circonstances non élucidées. Le mécène genevois, Gustave Revilliod, la rachète en 1873 juste avant que les fonderies Rüetschi d'Aarau la transforment en canon, puis l'installe près du Musée Ariana. Reconnue en 1919, la cloche de bronze est restituée par la Suisse en 1930 grâce aux négociations menées par le révérend du temple Honsen-ji qui l'abritait à Shinagawa, et par un diplomate japonais de la Société des Nations. Soixante ans plus tard, cet acte est récompensé: Junna Nakada, fils et successeur du révérend, offre à Genève une réplique. Suspendue dans les jardins de l'Ariana, la cloche symbolise aussi les relations d'amitié qui se sont tissées entre Genève et Shinagawa.

D

Palais des Nations
Entrée par le portail de Pregny, en face du CICR

5

Musée des Nations Unies à Genève

Visites guidées
(30-45 minutes environ)
sur réservation uniquement.
Le musée est ouvert du lundi au vendredi (08:30-17:30).
N'hésitez pas à nous contacter: museum@unog.ch, ou par téléphone au numéro +41 (0)22 9174193.

En 1947, les Nations Unies de Genève ont inauguré le «Musée de la Société des Nations» afin de mettre en valeur le patrimoine de ses prédécesseurs.
En 2016, le Musée devient le «Musée des Nations Unies à Genève». Ce dernier offre une vision de continuité de ces deux organisations.
L'exposition permanente «De la Société des Nations aux Nations Unies» incite les visiteurs à interagir avec ses archives exceptionnelles et témoigne du développement du système international depuis le début du XX[e] siècle. L'exposition permanente aborde des thèmes tels que la diplomatie multilatérale, les droits de l'homme, la protection des réfugiés et le développement économique et social. Elle couvre tout le travail pionnier de la Société des Nations et les défis auxquels les Nations Unies sont confrontées aujourd'hui.
Le musée est doté d'un espace multimédia proposant des vidéos originales des années 1930. L'espace d'exposition temporaire permet d'offrir un aperçu du travail et de l'histoire des agences des Nations Unies et des sujets d'intérêt particulier que les Nations Unies de Genève doivent gérer.

C La promenade, en descendant l'avenue de la Paix, voit se succéder différentes curiosités, dont le point culminant est Le **Palais des Nations**. Un peu d'histoire... en 1919, Genève est choisie comme siège de la Société des Nations, la première organisation intergouvernementale à vocation politique. La nécessité de rassembler les différents locaux occupés par la SdN dans Genève, devenue le centre de la diplomatie mondiale, devint rapidement évidente. Le concours international d'architecture lancé en 1926 et auquel participa notamment Le Corbusier, fut pour le moins houleux, le jury ne parvenant pas à départager les 377 projets. En outre, il fallut modifier l'emplacement de ce «temple de la paix mondiale», initialement prévu à la Perle du Lac, pour un lieu plus vaste, à la suite du don de John D. Rockefeller Jr. pour une Bibliothèque moderne: le domaine de l'Ariana fut choisi, dérogeant ainsi à la clause testamentaire de son propriétaire, Gustave Revilliod, qui stipulait que le terrain devait devenir un parc public.
À la suite du concours restreint de 1928, les architectes Carlo Broggi (Italie), Julien Flegenheimer (Suisse), Camille Lefèvre et Henri-Paul Nénot (France) ainsi que Joseph Vago (Hongrie) se virent chargés d'élaborer un projet commun. Le chantier, qui dura de 1929 à 1937 et fut alors le plus grand d'Europe, donna naissance à un bâtiment aussi vaste que le château de Versailles. Si le complexe, composé de cinq bâtiments, affiche à l'extérieur un académisme monumental, sa décoration intérieure est composée de remarquables œuvres d'art, reflétant à la fois la diversité culturelle de nombreux pays et le mouvement Art Déco. Deux ailes furent ajoutées, en 1952 et en 1973.

La Société des Nations interrompit ses activités avec la Seconde Guerre mondiale. Après sa dissolution en 1946, le Palais devint le centre européen de l'ONU, puis dès 1966 l'Office des Nations Unies à Genève. Aujourd'hui, l'un des plus grands centres de conférences diplomatiques au monde avec environ 9'000 réunions et près de 120'000 visiteurs par an, le Palais des Nations constitue un symbole important du multilatéralisme.

Fresque de la Paix, «Ta panta rei» «tout en mouvement» Hans Erni, 2009
Les deux murs qui ceignent l'entrée du Palais des Nations et son allée majestueusement décorée avec les drapeaux des pays membres de l'ONU, sont ornés de la Fresque de la Paix de Hans Erni. Cette œuvre monumentale, commandée par la Ville de Genève à l'artiste, est composée de trois fresques en céramique, de 30 mètres de longueur sur 2 mètres de hauteur. Œuvre élaborée avec des grands carreaux de grès, réalisés par François Ruegg à partir de la peinture originale du maître.
La paix, l'amour, la justice, la liberté ont toujours représenté des thèmes de prédilection pour Hans Erni. On retrouve dans la fresque des figures familières comme les colombes, mais aussi des hommes et des femmes en marche,

Broken chair, Daniel Berset, 1997
Broken chair, œuvre monumentale du sculpteur Daniel Berset, domine la place des Nations du haut de ses 12 mètres. Elle a été réalisée en 1997 à la demande de Handicap international comme appel à toutes les nations à signer la Convention d'interdiction des mines antipersonnel en décembre 1997 à Ottawa. Ratifiée alors par 40 pays, la Convention d'Ottawa est entrée en vigueur le 1er mars 1999, devenant un instrument juridique international. Broken chair ne devait à l'origine être exposée que trois mois, mais suite au succès qu'elle rencontre, elle est toujours en place. Reposant sur trois pieds, le quatrième étant éclaté à mi-hauteur, elle rappelle le sort des victimes des mines antipersonnel et incite les États à s'engager en faveur de l'interdiction des armes à sous-munition. La chaise est rénovée en 2016. A cette occasion, on lui ajoute un éclairage nocturne.

d Lieu symbolique au cœur du quartier regroupant les organisations internationales, la place des Nations a été aménagée en 2007. Ce grand parvis, nommé L'**Esplanade des Nations**, est composé de bandes de granit de 4 m de large provenant des pays producteurs membres de l'ONU – le sol «international» – alternées avec des dalles de béton gris traditionnellement utilisé pour la construction des trottoirs en Ville de Genève – le sol «neutre». Une fontaine vient animer l'esplanade avec ses 84 jets d'eau représentant toutes les organisations internationales présentes dans le quartier, qui s'enclenchent de manière ludique et peuvent s'éteindre pour laisser place aux rassemblements.

e Pour arriver au Musée d'histoire des sciences, on peut repasser par le Jardin botanique – dont la splendeur ne lasse pas – et emprunter le passage sous la rue de Lausanne. On profite ainsi de l'espace sensoriel Le Botanicom et on peut admirer la **Console**, recouverte de vigne vierge, dans laquelle se trouvent toujours certains herbiers des Conservatoire et Jardin botaniques (CJB). Grâce à une généreuse donation des Genevois Roger et François Varenne, elle subit une rénovation complète, ainsi qu'une mise aux normes actuelles de sécurité. Elle est destinée à abriter l'essentiel des collections cryptogamiques des CJB, c'est-à-dire principalement les mousses, les champignons, les lichens et les algues, ainsi que les chercheurs travaillant sur ces précieuses collections scientifiques.
Passée la Console, on rejoint le bord du lac et l'on aborde le **Centre William Rappard** par derrière. Le Centre William Rappard a été le premier bâtiment à Genève spécialement construit dans le but de recevoir une organisation internationale, après la création de la Société des Nations en 1919. Édifié entre 1923 et 1926 sur les plans de l'architecte Georges Épitaux, lauréat du concours national de 1923, ce «palais» néoclassique à la florentine présente des façades assez austères, percées de fenêtres rapprochées et ponctuées de médaillons illustrant les métiers, sculptés par Léon Perrin. Se révélant rapidement trop petit, l'édifice a été augmenté de plusieurs ailes. Au fil des ans, les dons d'œuvres d'art et d'éléments décoratifs des pays membres de la SdN, associations et institutions ont enrichi le Centre, matérialisant ainsi l'esprit de collaboration internationale. Le bâtiment a accueilli l'Organisation internationale du travail, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, la bibliothèque de l'Institut universitaire de hautes études internationales et le Secrétariat de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), prédécesseur de l'OMC. Depuis 1995, il abrite le siège de l'OMC.

L'effort humain, James Vibert, 1935
Dans le parc William Rappard côté lac, parmi les arbres remarquables - cèdres du Liban, cyprès bleus de l'Arizona et chêne pédonculé – se dresse L'Effort humain, grande sculpture réalisée par l'artiste genevois James Vibert en 1935. L'œuvre de cet artiste est marquée par le mouvement symboliste et l'influence de Rodin est palpable dans ses compositions de groupe. Les contours sont lissés, les contrastes forcés et l'on sent l'écrasement de la matière jusqu'aux confins de la déformation. C'est que Vibert part de la matière pour rejoindre le symbole et en exploite toutes les potentialités pour réaliser son œuvre.

Sans titre, Paola Junqueira, 1993 – 1994
En suivant le lac, on arrive dans le parc Barton. En contrebas de la villa Lammermoor, un bâtiment rose-orange, qui abrite aujourd'hui l'Institut de hautes études internationales et du développement, se dresse dans toute sa verticalité l'œuvre de Paola Junqueira. Conçue dans le cadre de l'exposition «Climats 93» et achetée par la Ville de Genève la même année, elle est dédiée aux enfants. L'artiste souhaitait que «chaque enfant ait un 'arbre' dans sa vie, afin de renforcer le dialogue entre l'être humain et la nature», selon ses propres dires.

6

F

Parc de la Perle du Lac
128 Route de Lausanne

Musée d'histoire des sciences

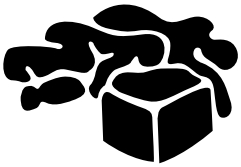
tél 022 418 50 60
mail mhs@ville-ge.ch
web ville-ge.ch/mhs

Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 17h
Entrée libre
Visites guidées sur demande

En suivant le quai Wilson, apparaît soudain au détour du chemin le Musée d'histoire des sciences. Découvrir ainsi le bâtiment en contre-plongée est certainement le point de vue qui rend le plus justice à cette œuvre italianisante aux proportions harmonieuses et au remarquable jeu lumineux entre la façade et les baies de l'avant corps. Construite autour de 1830 par l'architecte français Callet à la demande de François Bartholoni, banquier genevois installé à Paris, la maison de maître s'inscrit en marge des tendances architecturales de l'époque à Genève.

Sa beauté et son cadre exceptionnel valurent l'émerveillement de Monsieur Wilsdorf qui s'exclama «This is really the Pearl of the Lake» – un qualificatif qui donna le nom à l'ensemble du domaine. («Ceci est vraiment la Perle du Lac!»). La Villa resta dans la famille Bartholoni jusqu'en 1924 et reçut durant tout le XIX^{e} siècle, des hôtes illustres. Elle devint ensuite la propriété de la famille Wilsdorf, avant d'être vendue à la Société des Nations, puis acquise par la Ville de Genève en 1930.

Le Musée d'histoire des sciences ouvrit ses portes en 1964, suite à l'initiative de Raymond de Saussure, soutenue par le Conseil administratif. Unique en son genre en Suisse, il abrite une collection d'instruments scientifiques anciens issus des cabinets des savants genevois du XVII^{e} au XIX^{e} siècle. Ces objets permettent de mettre en perspective la science d'aujourd'hui et de mieux comprendre l'évolution de certaines disciplines – astronomie, microscopie, gnomonique, électricité ou météorologie.



Figures enlacées, Laurent-Dominique Fontana, 1985
On ne peut terminer cette balade sans se pencher sur la sculpture de Laurent-Dominique Fontana à un jet de pierre du Musée d'histoire des sciences. À l'ancien débarcadère de la Perle du Lac, les Figures enlacées de Laurent-Dominique Fontana, sculptées de manière rudimentaire dans du marbre giallo dorato, gisent dans l'eau, encore amarrées au bloc de pierre d'où elles sont extraites, unies en une seule masse. Cette œuvre se situe dans la seconde période artistique du sculpteur fortement marquée par l'humain et la fragilité de sa condition, sa solitude parfois, ou, comme ici, l'amour. Fontana aime à choisir des lieux surprenants pour sa statuaire, transformant le regard que le passant porte sur un lieu ordinaire, intégrant l'environnement à l'œuvre. D'ailleurs, les corps nus s'étreignant suscitèrent une certaine controverse lors de leur installation en 1985.

f Une dernière halte : **La Villa Mon Repos (Plantamour)**. En plus d'être merveilleusement située à deux pas du lac et d'être un objet architectural intéressant par le jeu subtile de saillies et de renfoncements de sa façade, elle possède une histoire intéressante.

Édifiée après 1856 par Philippe Plantamour sur un terrain acheté à Henri Hentsch, la Villa Mon Repos fut léguée à la Ville de Genève en 1898. Durant tout le XX^{e} siècle, divers locataires se succédèrent en ses murs : le Musée d'ethnographie, l'Académie Diplomatique Internationale, la Télévision genevoise, la Télévision suisse romande et l'Union européenne de radiodiffusion, puis, depuis 1974 l'Institut Henry-Dunant. Mais avant cela, la villa accueillit des hôtes prestigieux, dont le célèbre Casanova en 1762. Le grand séducteur y passa une soirée des plus libertines en compagnie de deux genevoises délurées, selon ses propres écrits.

g Pour le retour, un passage par la **Forêt de Sequoias** du Parc Barton s'impose. Dès le milieu du 19e siècle, les premièresgraines de Séquoias géants de Californie sont arrivés des Etats-Unis en Europe, où ils suscitaient tant la curiosité des scientifiques que l'engouement de la population, et ils ont commencé à peupler les jardins. En 1858, Sir Robert Peel a acheté l'actuel parc Barton dans lequel il a reproduit une forêt californienne à petite échelle plantée de séquoias géants. Bien que ces séquoias, compte tenu du climat et de la faible profondeur du sol, ne se soient pas développés autant qu'outre-Atlantique, ils n'en demeurent pas moins un point d'intérêt à Genève et se classent parmi les arbres vénérables de la ville.

Les Quatre Races, Paul Landowski, 1937
Avant de rejoindre le point de départ, les Conservatoire et Jardin botaniques, il convient de lever le regard en direction du monument en granit Les Quatre Races de Paul Landowski, élevé en 1937. Dressé au centre de la place Albert-Thomas, il représente des travailleurs de différents métiers et continents, et il comporte des citations de discours d'Albert Thomas résumant sa pensée : «Le travail doit être placé au-dessus de toutes les luttes de concurrence, il n'est pas une marchandise.» Albert Thomas (1878-1932) fut en effet un militant syndicaliste, député socialiste proche de Jaurès, ministre de l'Armement en 1916, puis le premier directeur du Bureau International du Travail qui occupait à l'époque le Centre William Rappard, de 1920 jusqu'à sa mort. On le reconnaît d'ailleurs sur l'un des bas-reliefs du monument. Quant à Paul Landowski, on doit notamment à ce sculpteur français d'origine polonaise le Mur des Réformateurs (1909-1917, avec Henri Bouchard) au Parc des Bastions, ainsi que le fameux Christ rédempteur (1931) sur le Corcovado à Rio de Janeiro.

Infos pratiques

Rejoindre le sentier

Transports

Train régional arrêt Sécheron; mouettes M4 débarcadère De-Châteaubriand; bus 5, 8, 11, 22, 28, F, V, Z et tram 15 arrêt Nations; bus 1, 11, 25, 28 arrêt Jardin botanique; bus V, Z arrêt Penthes

État de juillet 2018

Pour plus de renseignements : tpg.ch

Parkings vélos

Parc de La Perle du Lac devant le Musée d'histoire des sciences; Avenue de la Paix: à proximité de la place Albert Thomas vers l'entrée principale du Jardin botanique, avant le pont CFF, vers le Musée Ariana face à l'avenue Appia, vers l'Ecole hôtelière; Musée des Suisses dans le Monde.

Un parcours vélos est proposé sur le sentier. A noter que la circulation des vélos n'est pas autorisée dans les parcs. Les cyclistes sont invités à mettre pied à terre et pousser leurs vélos.

Parkings voitures

Place des Nations; P+R Sécheron; Musée des Suisses dans le monde

Personnes à mobilité réduite

Toutes les informations concernant l'accessibilité aux bâtiments se trouve sur le site accessibilite.ch

Sur place

Wi-Fi

Musée d'histoire des sciences; Restaurant La Perle du Lac; Conservatoire et Jardin botaniques: Villa Le Chêne et Serre tempérée; MICR

WC

Jardin botanique, Villa Mon Repos et dans les musées

Restauration

Restaurant La Perle du Lac; restaurant Le Pyramus du Jardin botanique; cafétéria du Musée Ariana; le restaurant du MICR; restaurant du Château de Penthes

Places de jeux

Parc de la Perle du Lac; Jardin botanique

Coordination:
Véronique Lombard,
cheffe de l'Unité du Développement des publics,
Matylda Levet, cheffe de projet
Département de la culture et du sport
de la Ville de Genève

Textes:
Matylda Levet-Hagmajer; Edna Politi, auteure de «Genève au Bonheur des Rues»; Christian Vellas, auteur du guide «Genève insolite et secrète»; Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge; Musée des Suisses dans le monde; Musée des Nations Unies à Genève;
Relecture: Catherine Maurin, Unité du développement des publics

Remerciements
Philippe Beuchat et David Ripoll de l'Unité conservation du patrimoine - Direction du Département des constructions et de l'aménagement

Michèle Freiburghaus, Stéphane Cecconi et Lionnel Gras du Fonds municipal d'art contemporain

Diane Daval et Karine Tissot du Service cantonal de la culture - DIP

Sandra Piriz et Barbara Pillonel
du Service de l'aménagement urbain et de la mobilité

Association des Musées et Centres d'Art Genevois (AMCAG)

Photo: © Rémy Gindroz
Conception graphique: CHATSA.ch

Fond de plan reproduit avec l'autorisation du Service de la mensuration officielle (n° 40/2013 du 31 juillet 2013)